

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63794

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

wie auch über die staatlichen Einrichtungen, die Hitlers Politik der Arierisierung vollstreckt haben.« Dies alles kann das Buch nicht leisten, und in der Einleitung relativiert der Autor denn auch sein Vorhaben. So will er, vielmehr aus Zorn über die bundesdeutsche Entschädigungspolitik, die nationalsozialistische Enteignungspraxis im Reich und den besetzten Ländern sowie die anschließende Rückerstattung und Wiedergutmachung anschaulich für ein breiteres Publikum schildern. Nach einer Diskussion verschiedener Arierisierungsbegriffe und einer chronologischen Darstellung der einzelnen Judenverfolgungsmaßnahmen von 1933 bis 1939 präsentiert der Autor einzelne Enteignungsvorgänge, wobei der Schwerpunkt vor allem auf der Arierisierung »jüdischer« Kaufhäuser und Arierisierungsaktivitäten »arischer« Banken liegt. Zusätzlich schildert Mönninghoff drei Beispiele aus der Industrie, thematisiert die Enteignung von Kunst und beschreibt die lokale Arierisierungspolitik auf regionaler Ebene anhand von fünf Beispielen, bevor er in einem kurzen Kapitel auf die Arierisierungen im Zweiten Weltkrieg eingeht. Anschließend widmet sich Mönninghoff in zwei Kapiteln der Entschädigungs- und Rückerstattungspolitik für die Zeit der alliierten Besetzung und in den fünfziger Jahren, um abschließend in mehreren kurzen Abschnitten der personellen Kontinuität zwischen dem nationalsozialistischen Deutschland und der Bundesrepublik in Verwaltung und Wirtschaft die Entschädigungspraxis und das Ausmaß und die Folgen der Zwangsarbeit zu thematisieren. Insgesamt beruhen Mönninghoffs Darstellungen ausschließlich auf der bundesdeutschen Literatur und bieten für Zeit- und Wirtschaftshistoriker wenig neue Sachverhalte. Allerdings werden zahlreiche Untersuchungen der neunziger Jahre zum Thema der Arierisierung und Vermögensenteignung nicht zur Kenntnis genommen sowie wesentliche Enteignungsbereiche gar nicht angesprochen, wie zum Beispiel die Arierisierung von Immobilien oder die Rolle des Reichsfiskus bei der Ausplünderung der europäischen Juden.

Ärgerlich ist ebenfalls, daß der Autor die Herkunft seiner Beschreibungen und langen Zitate quellenmäßig nicht belegt. Wenig verständlich bleibt auch die Auswahl der Fallbeispiele. Warum der Autor mehr als acht Arierisierungsbeispiele von Waren- und Modehäusern, aber nur zwei aus der Großindustrie (Mannesmann, Flick) und einem aus dem Mittelstand (Tabakindustrie) dem Leser präsentiert, bleibt unverständlich. Auch die Vermögensenteignungen der Juden in den besetzten Gebieten werden gerade einmal auf elf Seiten cursorisch abgehandelt, während andere Details Seiten füllen. Problematischer ist aber der teilweise laxer Umgang mit den wissenschaftlichen Ergebnissen, die ungenau und verkürzt wiedergegeben oder falsch interpretiert werden. In vielen Fällen wird gar nicht deutlich, wann genau und unter welchen Umständen die Arierisierungen erfolgten, das heißt, ob Vermögenstransfer 1933/34 mit einem noch einigermaßen angemessenen Preis oder 1938 unter Druck völlig unter Wert des »jüdischen« Vermögens geschah.

Insgesamt ist das auch für einen allgemeineren Adressatenkreis geschriebene Buch von Mönninghoff für wissenschaftliche Historiker kaum von Nutzen. Ob der Autor durch seinen ungenauen und fehlerbehafteten Umgang mit den Ergebnissen der historischen Forschung seinem Ziel, die öffentliche Meinung in der Bundesrepublik für eine gerechtere Entschädigungspolitik zu sensibilisieren, langfristig gedient hat, kann ebenfalls angezweifelt werden.

Ralf BANKEN, Frankfurt a. M.

Georg KREIS, Die Rückkehr des J-Stempels. Zur Geschichte einer schwierigen Vergangenheitsbewältigung, Zürich (Chronos) 2000, 210 p.

Cet ouvrage traite de l'histoire de la marque »J« qui fut apposée sur les passeports des Juifs à l'époque du III<sup>e</sup> Reich non seulement en Allemagne, mais aussi en Suisse. Bien visible, sur la première page, sa couleur rouge ou violette, parfois entourée d'un cercle, stig-

matissait les Juifs qu'elle désignait à l'attention des autorités des pays où ils tentaient de se réfugier. Elle symbolisait à la fois leur perte d'identité, les entraves mises à leur mobilité et, à terme, leur condamnation à mort. Georg Kreis déplore une résurgence récente de cette pratique – avec le tampon »R«, pour refoulé, porté en 1987, par les autorités suisses, sur les pièces d'identité des demandeurs d'asile.

Membre de la Commission indépendante des experts chargés de l'histoire de la Suisse à l'époque de la Seconde Guerre mondiale (UEK), Georg Kreis a travaillé sur des sources accessibles à tout public. Il s'intéresse à cette problématique qui touche à des domaines divers, celui du droit des citoyens, de la police politique, de la responsabilité morale d'un État qui fut amené à cautionner une situation de non-droit. Il veut également attirer l'attention sur un phénomène souvent ignoré, la nature des relations que la Suisse entretenait avec le III<sup>e</sup> Reich et l'antisémitisme qui y régnait à cette époque. Cette réflexion devrait servir la mémoire collective et contribuer au travail de retour de la Suisse sur son passé.

Georg Kreis commence par résumer brièvement les étapes successives de la répression contre les Juifs en Allemagne. Les lois de Nuremberg de septembre 1935 furent déterminantes dans cette privation de droits civiques qui allait, en janvier 1938, imposer le changement des prénoms, puis en 1941 suspendre la prolongation des passeports des ressortissants juifs. En Allemagne, la marque »J« fut introduite en 1938 et, en Suisse, le 11 octobre de la même année. Au passage, Kreis note que les catégories »arien« et »non-arien« étaient utilisées en Suisse depuis 1936 et que la marque infamante n'aurait été que la matérialisation »d'une attitude de principe et d'une pratique concrète« (p. 15). Elle fit suite à la décision du *Bundesrat* suisse du 4 octobre 1938.

D'après les documents utilisés par Kreis, la Suisse était en quête d'une législation de contrôle des Juifs, tout d'abord pour limiter leur entrée sur le territoire et l'obtention de visas par des »non-ariens«. En août 1938, les autorités suisses proposèrent aux Allemands de n'accorder que des passeports à validité réduite. S'il existait déjà des mesures de discrimination des Juifs en Suisse, l'idée de la marque »J« semble avoir germé seulement à partir de septembre 1938. Mais dès le 28 mars 1938, la vague des 3000 réfugiés autrichiens, qui fuyaient l'*Anschluss* de leur pays par les nazis, avait une obligation de visa qui permettait de mieux contrôler les »éléments indésirables«, avec un »traitement différentiel en faveur (sic) d'une certaine catégorie d'Israélites« (p. 32), envoyés au consulat allemand. Kreis rappelle que, au moment de la déclaration de guerre, plus de 5000 réfugiés étaient recensés en Suisse. Entre 1938 et 1944, des 24 100 demandes d'asile, seules 9600 furent acceptées, abandonnant les autres à leur sort.

Il semble que l'opinion publique n'ait guère été informée de ces méthodes qui n'auraient donné lieu qu'à la seule interpellation de Guido Müller au *Nationalrat* en décembre 1938 et auraient été approuvées en mars 1939 par le député social-démocrate Walther Bringolf. Une disposition supplémentaire en faveur de la »clientèle intéressante«, c'est-à-dire les touristes en provenance des pays occidentaux, prévoyait cyniquement de suspendre la marque »J« dans le cas de séjours de moins de trois mois. Kreis ne relève même qu'une critique très modérée de la part des organisations juives, certes contraintes et forcées à la prudence, et qui ne pouvaient monter au créneau.

L'ouvrage s'attache également à établir des responsabilités, en particulier celle de Rothmund qui considérait les Juifs comme »plus nuisibles qu'utiles« pour la Suisse et se référait à une soi-disant »mission éducatrice«. Georg Kreis produit également nombre de témoignages particulièrement intéressants et relance une discussion ouverte sur le tard après la diffusion du feuilleton télévisé »L'Holocauste« en 1979 ...

Anne-Marie CORBIN, Le Mans